

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1631

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Parfois les morts se vexent. Ils menacent de couper la communication. Alice, notre veuve devenue écrivain public, n'est pas mécontente de réentendre son ex-mari.

Deux jours de silence! Tu n'auras pas résisté longtemps, mon feu. Tu crèves d'envie d'en savoir plus sur ce curieux métier et mon nouvel appartement. C'est une idée fixe, ma parole! Bon, d'accord, aujourd'hui par miracle j'ai deux heures devant moi, je t'invite à une visite guidée. Voici le chemin. A la page six du plan de la ville, en coordonnées G7, tu repères la rue de la Cathédrale. Tu t'arrêtes au numéro 44, devant la vieille bâtie grise. Attention, l'ascenseur est en panne. Au premier étage, tu noteras la plaque dorée de l'Office des Poursuites. Si tu croises un de leurs fonctionnaires tu soulèves haut ton chapeau et tu t'inclines, ils sont très susceptibles à l'Etat, et moi qui baigne dans le privé jusqu'au cou, je tiens à soigner nos relations de voisinage. Tu grimpes trois étages de plus, tu te retrouves sur le palier, tu reprends ton souffle et tu sonnes. Je te laisse poireauter un peu, le temps de t'identifier à travers mon judas.

- Entrez, je vous prie. Veuillez excuser cette légère odeur de poisson, mon défunt mari n'en mangeait pas, moi j'en raffole. Chez Alice, le maquereau est roi! Allons dans mon bureau, on y sera plus tranquille. (Tu remarqueras que je m'adapte à tes goûts: les clients habituels je les reçois à la cuisine, la banalité domestique engage mieux à la confidence)

- Quel panorama vous avez là! Sublime, le lac bleu d'azur, et ces toits de briques rousses, on se croirait en Toscane! Et tous ces pigeons... Je te coupe de suite le sifflet poétique:

- Des tourterelles turques. Très envahissantes. Elles me voilent le ciel. La volière est pleine, Monsieur!

- Vous me paraissiez fort en verve, Madame Wermeille. Et quelle allure!

«Wermeille», cher Monsieur, Alice Wermeille. C'est écrit sur la porte.

Mais tu as raison, mon feu, depuis ton Départ, j'ai pris dix ans, dix ans de moins! Les hommes me regardent, les femmes me détaillent, je suis de retour sur le marché, c'est une révélation. Je me suis rendue plusieurs fois au village depuis l'enterrement, les réactions de nos anciens paroissiens m'ont suffisamment édifiée. C'est simple: ma fadeur les mettait en confiance, mon éclat les désar-

çonne. Ils m'en feraient le reproche s'ils avaient le courage. Heureusement leur avis a cessé de m'émuvoir. Que dis-tu? Mes petits vieux du Foyer, mes protégés du Home des Myosotis? Je crains que leurs noms se soient effacés de ma mémoire, comme s'ils étaient des soldats inconnus de la Grande Armée. Je ne les pleure pas, d'autres armées défileront, piétineront leurs cadavres.

Anne Rivier
et Domaine Public
vous invitent
à la librairie Basta!
(Lausanne, Petit-Rocher 4)

le samedi 29 janvier à 11 heures

pour fêter la publication de
Malley-sur-Mer
et autres Chroniques
aux Editions de l'Aire

- Je boirais volontiers un café...

Mon Dieu, je t'avais oublié, mon feu. Tu m'attends là-bas, seul dans le bureau, tu demandes si tu peux m'aider, toi qui ne soulevais pas une cuillère de ton vivant. Pendant que je dispose les tasses sur le plateau, tu parles, tu parles, tu meubles le silence, tu le garnis du tissu de tes discours, tu le drapes d'un rideau de paraboles. Tu n'as guère changé. Ces phrases en tampon sur le vide, tu t'en régalaïs déjà en chaire et en civil.

- Pur Arabica, chère Madame, un nectar! Désidément, mon veuvage adoucit tes mœurs. Radieux, tu expliques:

- J'ai eu votre adresse par Charles Jeannerat. Le pauvre bougre, une disparition si subite!

Tu me fais rire, mon Sépulcral. Alice, veuve rieuse, c'est le pompon! En somme, lorsque tu t'animes, tu n'es pas si mal de ta personne, approche, que je te reluque plus sérieusement, que je me replonge dans mon manuel d'anatomie, que je te feuillette de l'introit à l'index. Tes mains d'ivoire sont d'une élégance! Et ton torse de marbre veiné, une friandise! Tu me sembles avoir acquis une allure androgynie, et tes yeux ont une mobilité étrange. C'est que, vois-tu, on ne t'a pas enterré assez profond. Ta veuve a encore une satanée miche de pain sur la planche!

- Les trépassés, Madame Merveille, sont des personnages singuliers, leur état leur confère des priviléges de caméléon...

- Cher Monsieur, exposez-moi plutôt l'objet de votre visite, j'ai une pile de courrier à liquider, moi, les congés sabbatiques, c'est dans sept ans et dans la Bible.

- Vous travaillez beaucoup, c'est indéniable. Votre mari n'avait-il pas prévu...? Il avait pourtant hérité d'une splendide propriété, aux alentours de Neuchâtel, vous ne l'avez pas vendue? Et si je puis me permettre, la question me brûle les lèvres, savez-vous qui lui a succédé, à la Cure, au village? (Tu grilles, mon brasero, tu voudrais le récit de la passation de pouvoirs... Patience. Pour l'instant il vaut mieux que je te ménage, je te sens le cœur lourd et chargé d'amertume)

- Venons-en au fait, je suis écrivain public, avez-vous besoin de mes services?

- Evidemment, aurais-je parcouru ces années-lumière pour des vétilles? Voici mon affaire, en deux mots. Ma femme est sur le point de me tromper, chère Madame. Avec un de mes collègues. Quel manque d'imagination, hein? Or je suis possessif, moi, je suis un autocrate, si vous préférez, je ne me puis me résoudre à «dételer» complètement. L'essentiel est ailleurs. Sachez-le, ma veuve est une infirme de l'affectif, elle souffre d'abandonnite, elle m'a empoisonné la vie avec ça et serait bien capable de me gâcher le sommeil éternel si je ne la surveillais pas de près. Et puis son Pasteur Bis ne tardera pas à cerner son vrai caractère. Les premiers élans passés, il se cassera le nez, lui aussi. Oui, Madame Merveille, ma veuve est...comment le dire? Abstinente? Ne ricanez pas, Madame, l'anaphrodisie, ça existe!

(à suivre)